

## L'Atlas linguistique de la Wallonie (ALW) : un projet centenaire en libre accès

Marie-Guy Boutier, Pascale Renders (Université de Liège)

En 1920, Jean Haust (1868-1946), tout juste chargé du nouveau cours de Philologie wallonne à l'Université de Liège, conçoit le projet d'une vaste enquête sur les parlers dialectaux romans de la Belgique. Il fonde ainsi ce qui deviendra l'*Atlas linguistique de la Wallonie* (ALW), conçu dès l'origine comme un « tableau » du trésor dialectal wallon.

En 2020, le service de Linguistique du français et Dialectologie wallonne de l'Université de Liège avait prévu un colloque international, à l'image du précédent colloque qui avait eu lieu en novembre 1996, 50 ans après la mort de Jean Haust (Boutier 1996). La pandémie en ayant décidé autrement, c'est de façon plus discrète – mais tout aussi essentielle – que fut rendu l'hommage au fondateur de l'ALW, par la mise à disposition de son œuvre en libre accès sur internet, à l'adresse <https://alw.uliege.be>. Le centenaire de l'ALW était ainsi célébré.

Après un retour sur le siècle écoulé depuis la fondation de la chaire de dialectologie et celle de l'ALW, cet article présente les fonctionnalités informatiques qui ont été développées pour faciliter la consultation de l'atlas wallon, puis les perspectives qu'elles ouvrent pour le futur.



**LIÈGE**  
université

[ACCUEIL](#) [PRÉSENTATION](#) [ALW EN LIGNE](#) [PUBLICATIONS](#) [OUTILS](#) [CONTACTS](#) Menu

# Atlas linguistique de la Wallonie

L'*Atlas linguistique de la Wallonie* (ALW) présente le vocabulaire des parlers wallons, picards, lorrains et champenois de la Belgique, ainsi que leurs spécificités phonétiques et morphologiques. Ce projet scientifique est porté par l'Institut de Dialectologie wallonne de l'Université de Liège, dirigé par le professeur Marie-Guy Boutier.

Depuis 2020, année de son centième anniversaire, l'ALW est numérisé et consultable en libre accès. Cette mise en ligne rend hommage au travail fourni par Jean Haust et ses continuateurs durant un siècle. Il s'agit d'un premier pas dans l'informatisation de l'ouvrage et sa mise à disposition pour le public averti.

### De 1920 à 2020 : retour sur un projet centenaire

En 1920, Jean Haust, titulaire d'un diplôme universitaire de philologie classique (Université de Liège), professeur de latin et de grec, cheville ouvrière de la Société de Langue et de Littérature wallonnes (fondée en 1856), est chargé du cours de Philologie wallonne, créé à l'Université de Liège à l'initiative du ministre Jules Destrée. Cette chaire, la première en Belgique, est la seule qui subsiste à ce jour.

C'est alors que Haust conçoit le projet d'une VASTE ENQUÊTE ORALE sur les parlers dialectaux romans de la Belgique, afin de rassembler « une documentation sûre et méthodique, qui pourrait en même temps servir à l'élaboration d'un atlas » (ALW 1, 10). Sur le modèle des questionnaires de Gilliéron pour l'*Atlas linguistique de la France* (ALF, Paris, 1902-1910) et de Charles Bruneau pour l'*Enquête linguistique sur les patois d'Ardenne* (Paris, 1914-1926), Jean Haust élabore un questionnaire qui permettra de recueillir en chaque point d'enquête environ 4500 mots ou formes, par le biais de 2100 questions. Il conduit la plus grande part des enquêtes entre 1924 et 1946, en 210

localités. Après sa mort, ses disciples prennent la relève et portent ce nombre à plus de 300 localités (entre 310 et 340 selon les questions).

Les enquêtes, modifiées dans le *modus operandi* mais non dans l'objectif initial, se terminent en 1959 : elles auront duré 35 ans. Le trésor dialectal recueilli par Haust et ses disciples offre une documentation qui n'a pas d'égal sur l'ensemble des parlers romans de la Belgique. Ce trésor est conservé à l'Université de Liège et étudié jusqu'aujourd'hui ; il doit être SAUVEGARDÉ, ÉDITÉ, EXPLIQUÉ ET MONTRÉ, comme ce que nous avons de plus précieux pour connaître notre langue et le monde auquel cette langue renvoie. Il est un condensé de langue et de culture.

Le PROGRAMME de publication est envisagé, sinon fixé, dès l'étape initiale. Haust « voit » ce qu'il veut faire de l'atlas wallon, ce que montrent plusieurs articles qui ne sont pas programmatiques, mais qui prévoient la future publication des matériaux sous la forme de « notices », qui assembleront l'édition explicative du matériel linguistique et le renvoi aux « choses » (Boutier 1996, 5-40). Le maître ne connaîtra malheureusement pas l'édition du premier volume de l'atlas.

C'est après la mort de Haust, les enquêtes une fois achevées, qu'est effectuée la répartition de la masse documentaire, SOUS L'ANGLE ONOMASIOLOGIQUE, en un total de 20 volumes, qui comporteront entre 100 et 200 notices chacun. Le « tableau lexical » sera précédé par un « TABLEAU GRAMMATICAL ». Les deux premiers volumes de l'ALW, respectivement consacrés à la phonétique et à la morphologie des dialectes, paraissent en 1953 et 1969 sous la plume de Louis Remacle, élève de Haust et son successeur dans la chaire de dialectologie.

Il est prévu que les 18 volumes suivants offriront une VUE GLOBALE DU LEXIQUE belgoroman, abordé par champs notionnels : *Phénomènes atmosphériques et divisions du temps* (tome 3), *Maison et ménage* (4-5), *Terre, plantes et animaux* (6-8), *Ferme, culture et élevage* (9-11), *Métiers et outils* (12-13), *Corps humain et maladies* (14-15), *Actes et gestes de l'homme* (16), *Vie sociale* (17-18), *Vie intellectuelle et morale* (19) et *Vocabulaire abstrait* (20). Le premier volume paru dans la série lexicale (tome 3) est l'œuvre d'Élisée Legros, autre disciple de Haust, conservateur et chargé d'enquêtes au Musée de la vie wallonne, titulaire du cours de Folklore à l'Université de Liège, ethnographe passionné.

La MÉTHODE D'ÉDITION est également définie, dès l'origine, avec une singularité par rapport aux autres projets atlantographiques qui se mettent en chantier à la même époque. En effet, dans l'ALF comme dans les *Atlas linguistiques de la France par région*, les données brutes de l'enquête sont retranscrites directement sur les fonds de carte. L'ALW, au contraire, se donne pour objectif de classer et d'expliquer les matériaux recueillis. Les cartes sont dès lors subordonnées au texte, qui structure les matériaux de façon à faire apparaître l'analyse linguistique. Les données wallonnes sont intégrées dans un cadre historique plus large, grâce à un dialogue constant avec d'autres ressources lexicographiques et tout particulièrement avec le *Französische Etymologisches Wörterbuch* (FEW) de Walther von Wartburg, le maître-ouvrage de la lexicographie étymologique et historique du galloroman. Les cartes de l'ALW ne consistent plus en l'édition de formes brutes, mais représentent, par le biais de symboles, des « TYPES » (phonétiques, morphologiques ou lexicaux) dégagés par l'analyse.

L'ALW se distingue donc par sa position et sa structure uniques dans l'univers des atlas linguistiques : il est atlas et dictionnaire, éditant les matériaux d'une enquête très attentive aux choses désignées par les mots, car ici réside aussi une part de l'explication. Comme il l'avait expérimenté dans l'élaboration du *Dictionnaire liégeois* (1933), l'image parle d'une autre manière, et parfois mieux, que le texte. Pour l'ALW, Haust avait aussi prévu l'illustration des notices. Dans les volumes parus, dessins au trait et photographies font VOIR ET COMPRENDRE LA MATIÈRE LEXICALE, selon le courant anthropologique et linguistique reliant les mots et les choses, autrement dit la langue à la vie (*Wörter und Sachen*). Ainsi, atlas linguistique et dictionnaire (synchronique, à visée historique), l'ALW est aussi une encyclopédie.

Des vingt volumes prévus, dix ont été publiés jusqu'à aujourd'hui (volumes 1 à 6, 8, 9, 15 et 17),

ainsi que trois volumes du *Petit atlas linguistique de la Wallonie*, qui rassemble les cartes les plus représentatives des particularités linguistiques du domaine. Plusieurs générations de chercheurs et de professeurs se sont formés à la tâche de cette rédaction exigeante, parmi lesquels les titulaires de la chaire de dialectologie wallonne (après Jean Haust, Louis Remacle, Jean Lechanteur et Marie-Guy Boutier), mais aussi Élisée Legros, Marie-Thérèse Counet, Martine Willems, Esther Baiwir, et aujourd'hui, Matthieu Balthazard et Léonore Dubru. Les volumes publiés ont reçu plusieurs prix prestigieux, ainsi que de nombreux comptes rendus élogieux de la part de linguistes et philologues renommés. L'ALW, rapidement reconnu internationalement comme un modèle d'analyse et d'édition de matériaux dialectologiques, a tissé des liens scientifiques étroits avec des partenaires renommés comme le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW), le *Glossaire des patois de la Suisse romande* (GPSR), le *Dictionnaire étymologique roman* (DÉRom) etc.

Il faut cependant constater que l'ALW n'a pas la visibilité qu'il mériterait. Contrairement aux entreprises linguistiques avec lesquelles il dialogue, il n'a jamais été pourvu de financement propre. Pour faire connaître l'ALW, il fallait donc, en cette année haustienne, le rendre accessible. Voici les étapes engagées de ce projet, mené durant l'année 2020 dans un contexte de confinement (pandémie oblige) qui rendait l'entreprise d'autant plus utile.

### **Mise en ligne de l'ALW**

Malgré sa renommée scientifique et son intérêt pour toute personne curieuse de connaître les dialectes picards, wallons et gaumais, l'ALW reste un ouvrage assez difficile d'accès. Pour le consulter, il est nécessaire de se rendre dans une bibliothèque spécialisée ou d'acquérir les volumes mis en vente à l'Université de Liège (il en reste peu !). La structure de l'ouvrage peut également sembler opaque au non-initié, comme en témoignent les études qui tentent d'en faciliter la compréhension (Boutier 2008).

C'est afin de rendre l'ALW plus accessible pour tous et pour le mettre en relation avec d'autres projets scientifiques qu'est née L'IDÉE DE LE NUMÉRISER ET DE L'AUTOMATISER. Le projet ne bénéficiant d'aucun financement actuellement, il s'agissait dans un premier temps d'aller à l'essentiel : offrir au public une consultation en ligne, munie de fonctionnalités utiles, des 10 volumes publiés. Les étapes de ce premier projet consistaient à numériser les volumes, mettre à jour le site web de l'ALW, créer une base de données et développer une interface de consultation et d'interrogation.

La numérisation des volumes a été confiée à la cellule de numérisation de l'ULiège Library, qui dispose d'une expertise dans la sauvegarde de documents d'archive. En avril 2020, les quelques 4000 pages de l'ALW, scannées en format image et en format texte, étaient prêtes pour leur mise en ligne.

Le site web de l'ALW, créé en 2013 par les membres du service de Linguistique du français et dialectologie wallonne, nécessitait une mise à jour graphique afin d'être phase avec l'apparence actuelle des sites web de l'université. Il devait également évoluer afin de permettre l'hébergement de la future base de données de l'atlas. En juin 2020, avec l'aide du centre informatique de la faculté de Philosophie et lettres, le site web était pleinement opérationnel et accessible publiquement à sa nouvelle adresse : <https://alw.uliege.be>.

La base de données de l'ALW devait correspondre aux besoins en terme d'interrogation. Il s'agissait d'abord de pouvoir consulter les tables des matières des 10 volumes, afin d'offrir une vue d'ensemble des notions déjà traitées dans l'ALW. Les intitulés de toutes les notices ont été encodés avec leurs numéros de volume et de page, afin de pouvoir les associer aux pages numérisées. Les cartes ont été traitées de la même façon et associées aux notices correspondantes. Ce traitement a permis de proposer sur le site de l'ALW une page de table des matières dans laquelle l'utilisateur peut consulter la liste des notions traitées par volume et, d'un clic, afficher la notice de l'ALW choisie.

L'interface de consultation et d'interrogation permet évidemment de naviguer au sein d'un volume

de l'ALW, mais aussi d'afficher une notice sans passer par la table des matières, en entrant directement le numéro de page ou de notice voulu. L'utilisateur qui cherche une notion peut également y entrer directement celle-ci : dès la saisie de trois caractères, l'interface lui propose une liste de suggestions correspondant aux intitulés des notices.

Ces fonctionnalités de base, couplées à la vision complète de la matière éditée, permettent dès aujourd'hui la consultation en ligne des volumes imprimés. Mais quels sont les projets pour l'avenir ?

## **Perspectives**

Quatre perspectives s'ouvrent, qui nécessiteraient un financement approprié.

**VOLUMES PARUS.** Premièrement, en ce qui concerne le contenu des dix volumes publiés de l'ALW, il faudrait pouvoir accéder aux divers types d'information (formes wallonnes, points d'enquête, étymons). Pour ce faire, il s'agit tout d'abord de récupérer la totalité du texte des notices parues et, ensuite, d'y effectuer un traitement permettant la reconnaissance des segments d'information. La reconnaissance de caractères est plus simple pour les formes dont la graphie est commune : formes françaises servant de types, étymons, formes graphiées selon l'orthographe usuelle du wallon (orthographe Feller), servant d'entrée ; cette reconnaissance est plus complexe – et peut-être moins utile ou trop coûteuse –, pour l'ensemble des formes éditées dans l'orthographe phonétique de l'ALW. Plusieurs essais ont déjà eu lieu, qui bénéficient de l'expérience acquise dans le projet d'informatisation du FEW (Renders 2015).

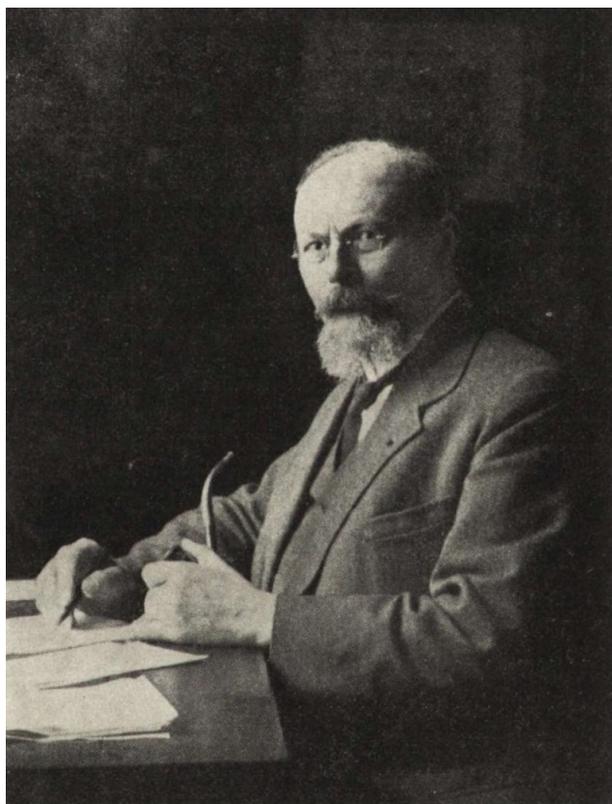
**CONSERVATION.** En deuxième lieu, il faut planifier la préservation du patrimoine oral recueilli par l'enquête ; il est transcrit sur des fiches et dans les cahiers d'enquête. Ce fonds documentaire unique doit être sauvegardé en attendant sa publication. Un certain nombre de démarches peuvent être engagées rapidement.

**RÉDACTION.** Quant au travail de rédaction, qui constitue un troisième point, crucial comme on l'a compris, plusieurs développements sont également prévus afin de fournir une aide à la rédaction. La plate-forme viserait les candidats rédacteurs, comme les étudiants. Dans l'état actuel, il a également été prévu de donner accès à des notices de volumes en cours de rédaction, afin d'assurer une visibilité accrue à la recherche qui s'effectue aujourd'hui en dialectologie wallonne à l'ULiège.

**MISE EN RÉSEAU.** Ce cheminement dans une recherche de visibilité sera concrètement mis en forme par les relations de la ressource qu'est l'ALW avec ses lecteurs potentiels, ainsi qu'avec d'autres projets scientifiques. En ce qui concerne les liens avec d'autres ressources, il est tout d'abord prévu d'ajouter au site web des liens vers une série de publications relatives à la méthode de rédaction propre à l'ALW et vers les travaux fondamentaux de dialectologie wallonne, afin d'aider les lecteurs à comprendre la matière publiée dans l'atlas et de former une nouvelle génération de dialectologues. Ensuite, et de façon plus large, le site de l'ALW devra, à plus long terme, proposer des liens avec d'autres ressources atlantographiques et lexicographiques en ligne, telles que l'*Atlas pan-picard informatisé*, dirigé à Lille par Esther Baiwir (<https://anr-appi.univ-lille.fr>). Il s'agira également de faire entrer l'œuvre haustienne dans un vaste réseau de ressources lexicales, notamment via les possibilités offertes par le Web sémantique. Des études ont déjà été effectuées dans cette direction.

## **L'ALW dans le présent et au futur**

En bref, la mise en ligne de l'ALW ne constitue qu'une première étape dans le processus de son informatisation. Nous pensons toutefois qu'elle rendra déjà de grands services, ne serait-ce qu'en libérant l'accès aux données scientifiques qui concernent la dialectologie wallonne. Nous espérons aussi qu'elle permettra aux lecteurs de (re)découvrir un inestimable patrimoine linguistique, qui, malgré l'exiguïté du territoire qu'il couvre, a donné naissance à un modèle d'analyse reconnu internationalement. Cent ans après la conception de ce projet par Jean Haust, l'entrée de l'ALW dans l'ère du numérique rend un hommage bien vivant à son fondateur.



## Bibliographie

ALF = Gilliéron, Jules / Edmont, Edmond, 1902-10. *Atlas linguistique de la France*, 10 vol., Paris, Champion.

ALW = Haust, Jean, *et al.*, 1953–. *Atlas linguistique de la Wallonie : tableau géographique des parlers de la Belgique romane, d'après l'enquête de Jean Haust et des enquêtes complémentaires*, 10 vol., Liège, Université de Liège.

Boutier, Marie-Guy (éd.), 1996. « Actes du Colloque à la mémoire de Jean Haust (Liège, 8-9 novembre 1996) », *Les dialectes de Wallonie* 23-24.

Boutier, Marie-Guy, 2008. « Cinq relations de base pour traiter la matière géolinguistique : Réflexions à partir de l'expérience de l'Atlas linguistique de la Wallonie », *Estudis Romànics* 30, 301-310.

Bruneau, Charles, 1914-1926. *Enquête linguistique sur les patois d'Ardenne*, Paris, Champion.

DÉRom = Buchi, Éva / Schweickard, Wolfgang (ed.), 2008–. *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, Nancy, ATILF, <<http://www.atilf.fr/DERom>>.

FEW = Wartburg, Walther von, 1922–2002. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, 25 vol., Leipzig/Bonn/Bâle, Teubner/Klopp/Zbinden.

GPSR = Gauchat, Louis / Jeanjaquet, Jules / Tappolet, Ernst, 1924–. *Glossaire des patois de la Suisse romande*, Neuchâtel (sous la direction actuelle de Yan Greub).

Renders, Pascale, 2015. *L'informatisation du Französisches Etymologisches Wörterbuch. Modélisation d'un discours étymologique*, Strasbourg, ÉLiPhi (Travaux de Linguistique Romane - Linguistique de corpus et philologie informatique).